

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque des bords du Rhin

Zschokke, Emil

Laufen, [nicht vor 1841]

Heidelberg

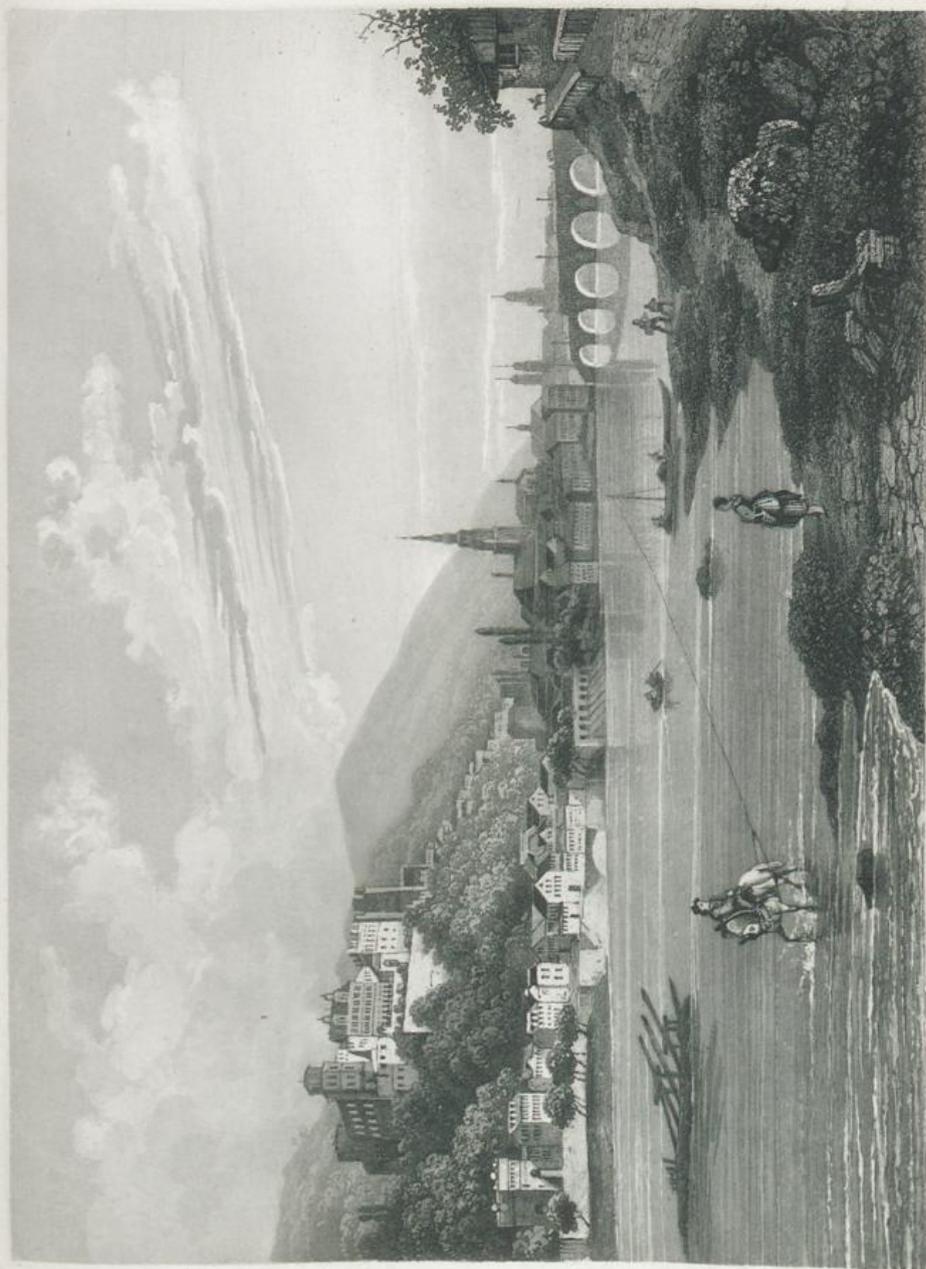
[urn:nbn:de:bsz:31-53842](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-53842)

HEIDELBERG.

Qui pourrait avoir l'idée de longer les bords du Rhin sans s'arrêter un instant pour admirer de près Heidelberg, un des plus précieux joyaux de sa parure; Heidelberg, l'un des lieux les plus célèbres de l'histoire du cœur de l'Europe, et l'une des demeures favorites des muses germaniques; Heidelberg, qui serait déjà illustre, n'eût-il en sa faveur que la gloire poétique dont rayonne la description que nous en a faite Bulwer dans son *Pèlerin du Rhin*.

Depuis le pont du navire, cette charmante ville m'apparut à une grande distance, dans une délicieuse contrée montagneuse qui s'ouvre vers le bassin du Rhin, et au milieu de laquelle coulent les ondes azurées du Neckar. En m'en approchant, je fus tout d'abord frappé de la majesté du coup d'œil qu'offrent les ruines colossales de son château, les plus belles ruines peut-être qu'il y ait au monde. A peine, au premier moment, pus-je trouver un regard pour la ville elle-même, tant j'étais absorbé par la contemplation de ce fastueux *memento mori* qui la domine de toute sa magnificence. Une fois débarqué, ma première visite fut pour le château.

Heidelberg fut pendant plusieurs siècles la capitale du Palatinat, avant que Mannheim l'eût détrôné; le château était alors la résidence des princes-électeurs, qui, du haut de l'immense édifice, pouvaient voir d'un coup d'œil la plus grande partie de leur fertile territoire, depuis la vallée du Neckar jusqu'aux bords du Rhin. Le château existait dès avant le quatorzième siècle, mais il ne fut achevé que plusieurs centaines d'années après. Ce furent surtout Robert III vers 1400, Frédéric-le-Victorieux vers 1470, et Louis V en 1508, qui activèrent la construction de ce grave monument du moyen âge. Le dernier de ces princes fit entre autres venir d'Ingelheim des colonnes de granit qui avaient orné jadis le palais de Charlemagne; ces colonnes soutiennent maintenant une misérable toiture abritant l'ouverture d'un puits. Ce ne fut qu'après la guerre de trente ans que le palais fut achevé par les soins de Charles-Louis. Il semblait que la destinée de ce château fût de n'être jamais



Scap. de Gericke.

VUE DE LA VILLE ET DES RUINES DU CHATEAU DE HEIDELBERG.
VIEW OF HEIDELBERG & THE RUINS OF ITS CASTLE.

Desinée et Publiée par Louis Beuler au Château de Laufen, près Schaffhouse, en Suisse.

terminé; car dès le moment où il le fut, son histoire n'est qu'une série de destructions. La première eut lieu dans cette fatale année 1689, où il fut en grande partie ruiné par les ordres des généraux français Mélac et Chamilly. A d'autres reprises encore il fut l'objet de dévastations, mais chaque fois il était restauré, et il restait ainsi l'orgueil de la contrée. Enfin, en 1764, une main plus énergique que celle de l'homme vint mettre le comble à sa ruine: c'est la puissance de celui dont parle l'Écriture, quand elle dit « qu'il opère puissamment par son bras; qu'il dissipe les desseins que les orgueilleux formaient dans leurs cœurs; qu'il renverse de dessus leurs trônes les puissants, et élève les petits. »

Un terrible orage éclata sur la vallée du Neckar; la foudre tomba sur le château qu'elle enflamma, et dont elle brisa les épaisses murailles. L'incendie dura plusieurs jours et plusieurs nuits; spectacle à la fois sublime et effrayant! Tout ce que le feu put atteindre fut réduit en cendres. Dès lors aucune main ne voulut se hasarder à réparer un mal aussi désastreux; l'édifice resta une ruine, mais une ruine royale, dont les contours révèlent encore pleinement l'immense architecture de ce palais. Les restes noircis de l'ancienne salle des chevaliers, les voûtes hardies, les tours élancées, tout se réunit pour former une imposante idée de l'ensemble; et cependant le profond silence qui règne dans ces portiques autrefois si bruyants, est la fidèle image de la destinée des princes-électeurs qui le possédaient autrefois. Une nature toujours renouvelée entoure ces glorieux débris; le lierre rampe le long des murs; les jardins fleurissent comme autrefois, et la vigne qui forme le fond du tableau confond sa pâle verdure avec les pierres grisâtres du vieux palais. Bien qu'on n'épargne pas la dépense pour conserver ce qui reste de l'édifice, il se dégrade d'année en année. Le tonneau d'Heidelberg lui-même, cet immense gouffre où s'abîmaient les dîmes de la contrée, ce célèbre tonneau que renferment les caves du palais, est rongé des vers, et l'on peut prévoir sa fin prochaine.

Si l'hiver touche au printemps, si une verdoyante végétation surgit du milieu d'une nature morte, Heidelberg ne fait pas exception à cette loi générale. Aux pieds du silencieux château se presse dans la ville une population animée, joyeuse et active, que les chemins de fer ont considérablement augmentée. Naguère encore Heidelberg tirait presque toute sa vie de sa célèbre université, qui lui donnait une physionomie à part, qu'on ne retrouvait en aucune ville de l'Europe. On rencontrait alors dans les rues plus d'étudiants que de bourgeois; mais aujourd'hui il n'en est plus de même; Heidelberg est largement entré dans le concert d'activité européenne; il y gagne en prospérité matérielle, mais il y perd en originalité. L'université, qui est consacrée aux besoins

des protestants, comme celle de Fribourg à ceux des catholiques, a été fondée en 1386 par l'électeur Robert I; elle est ainsi avec Prague la plus ancienne de l'Allemagne. Si elle est moins florissante qu'elle ne le fut jadis, cela tient à ce que l'Allemagne tend à centraliser la science dans les grandes capitales; elle est toutefois encore une des plus fréquentées, et elle le restera aussi longtemps qu'elle réussira à conserver des savants aussi distingués que le sont ou le furent l'historien Schlosser, les jurisconsultes Mittermayer et Thibaut, le théologien Paulus, etc.; mais la mort a déjà laissé parmi eux des vides qui ne sont pas tous comblés. Comme Heidelberg est la plus petite ville d'Allemagne qui ait une université considérable, les étudiants y ont encore gardé plus qu'ailleurs leur physionomie moyen âge, qui tend cependant à s'effacer, comme nous l'avons dit. Il faut donc que l'étranger se hâte, s'il veut jouir de la patrie des longs cheveux, des barbes pointues, des *Schlägers*, des bonnets bariolés, couvrant à peine la moitié du crâne et se penchant sur l'oreille; s'il veut voir se promener gravement de blondes figures, dont la taille est étroitement emprisonnée dans de courtes polonaises à brandebourgs; s'il veut assister à d'inoffensifs duels, devenus de plus en plus rares, même à Heidelberg. Dans peu de temps on ne reconnaîtra plus les originaux des trois frères à manteaux rouges, ni la salle même que vient de décrire si pittoresquement Paul Féval dans sa création du *Fils du Diable*. Le texte allemand qui sert de fil conducteur à cette traduction, compare cette jeunesse à de gais papillons de toutes couleurs qui jouissent des fleurs, mais qui savent en aspirer le suc au profit du miel de la science: encore ici nous ajouterons qu'il faut se hâter pendant que la comparaison est juste; car, si les fleurs restent, les papillons se métamorphosent.

La bibliothèque d'Heidelberg est une des plus riches et des plus précieuses de l'Europe; mais elle est presque aussi remarquable par les phases qu'a subies sa conservation. A l'époque de la guerre de trente ans, et lorsque Tilly ravagea la ville, l'électeur Maximilien de Bavière en donna la meilleure partie au pape Grégoire XIV. Elle possédait alors 3522 manuscrits de la plus grande valeur. Enfouie au Vatican, cette bibliothèque y resta, sous le nom de *Bibliotheca palatina*, jusqu'à l'invasion des Français en 1795. Les manuscrits les plus précieux, et entre autres le célèbre *Codex palatinus*, furent alors triés et transportés à Paris. Enfin, lorsque les alliés campèrent à leur tour dans la capitale de la France, le gouvernement prussien les restitua à l'université d'Heidelberg; le pape Pie VII, de son côté, lui rendit de son propre mouvement 847 autres manuscrits en ancien allemand, qui avaient rapport à l'histoire du Palatinat. Maintenant cette bibliothèque se repose de ses longs voyages dans le chœur de l'église du Saint-Esprit. Elle doit ses œuvres les plus remar-

quables à la suppression des couvents qui suivit la réformation. A côté de cette bibliothèque, Heidelberg possède les divers établissements scientifiques qui sont nécessaires à une université bien organisée, amphithéâtre d'anatomie, collection d'histoire naturelle, jardin botanique, observatoire, etc.

Heidelberg n'a pas de palais somptueux; mais, ce qui vaut mieux encore, un confortable bourgeois, une aisance générale, et une ravissante nature en font un séjour des plus agréables: de nombreux étrangers, des Anglais surtout, y passent la belle saison ou y habitent même toute l'année. La ville ne se ressent plus du tout des secousses dont elle a souffert par les coups de Tilly, puis des Suédois dans la guerre de trente ans, et enfin des Français en 1689. Elle compte au nombre de ses plus beaux ornements le pont sur le Neckar, qui est soutenu par des arches de pierre sur une longueur de 700 pieds, et d'où la rivière s'élançe entre d'agrestes montagnes dans la vallée du Rhin, pour mêler ses eaux avec celles du grand fleuve. Ce pont n'est pas seulement remarquable par son architecture et par les statues de l'électeur Charles-Théodore et de Minerve, symbole de la sagesse divine; il se glorifie surtout d'avoir été le théâtre de la brave et glorieuse résistance qu'y opposa en 1799 une faible division de troupes allemandes aux efforts d'une armée française fort supérieure en nombre.

